

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AFRICA

KHARTOUM - SUDAN



AFRICAN UNIVERSITIES CONGRESS

**INTERACTION AND INTERRELATION
IN AFRICA**

ACADEMIC CONFERENCE RESEARCH PAPERS



KHARTOUM - JANUARY 2006

In the Name of Allah Most Gracious Most Merciful



**International University of Africa
Khartoum - Sudan**

African Universities Congress

Academic Conference Research Papers (1)

Khartoum January 2006

In the Name of Allah Most Gracious Most Merciful

International University of Africa
The Academic Conference of interaction and
interrelation in Africa

The pages of this file are the papers manifesting the activities presented to the congress of African universities. It aims at boosting the interrelations and the interaction linking between African Universities exemplified in: administration, education staffs as well as student affairs. These links may contribute to creating spiritual, intellectual, political as well as social integrational proximity, beside raising the awareness by African reality . Exchanging experts is an African need aiming at finding preliminary common visions for solving the continent's problems.

This actually leads to acquaintance, and interrelations between African universities and helps in discovering the most feasible methods for Africanizing these universities, and lead them to act as one tongue and voice of the continent. The conference also aims at unifying African intellectuals so as to find out a common entity arising from African- African dialogues and African- African co-operation beside opening intercommunicational channels among Africans.

This first file includes the researches that are received in the date fixed by the conference administration and thus enabled us and facilitated the process of translation and printing.

Finally we hope that all the research papers that have appeared in this conference are going to be included in their proper files in the second edition.

Thanks
Conference Administration.

Quelques aspects de l'onomastique comorienne

Mme CHEIKH YAHAY MAOINAECHA

Commerce

Introduction

Cette étude sociolinguistique des noms propres de personnes vise l'objectif de porter un éclairage sur l'identité comorienne, mélange de cultures et civilisations africaine bantu et arabo islamique en particulier.

Les aspects socioculturels permettent de connaître un peu plus l'organisation de la société comorienne, et la perception de l'individu en tant qu'élément spécifique de cette société (ses croyances, ses peurs, ses espoirs,). Les noms de lignage de plus en plus effacés dans l'identification individuelle restent une source importante de l'histoire des Comores et mérite un travail d'enquêtes et d'études particulières.

La seconde partie de l'étude est axée sur l'analyse morphosyntaxique des noms propres. Elle contribue à compléter certains aspects de l'étude de la langue, et à confirmer les bases culturelle et linguistique bantu et arabo-islamique de la civilisation comorienne. Elle permet aussi de constater les différences morphologiques entre les noms propres et les autres champs lexicaux.

Les noms étudiés ici, relèvent d'enquêtes effectuées dans les villages de Yikoni, Washili, dans des textes de traditions orales, dans les rubriques naissances, mariages et décès du journal Alwatwan, et des noms cités dans l'ouvrage tradition d'une lignée royale des Comores.

1- Définition de l'onomastique comorienne

Pour de raisons multiples, l'identité du comorien n'est pas toujours facile à discerner

L'état civil est resté incomplet ; et beaucoup de comoriens ne sont pas enregistrés à l'état civil parce que :

- les parents ne ressentent pas la nécessité de porter leur enfant sur la liste de l'état civil tant qu'il ne va pas à l'école (aucun avantage social n'est lié à la naissance d'un enfant au niveau civil)
- peu d'enfants naissent dans les maternités (seules les maternités portent les naissances à l'état civil)
- beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés ; plus de 30 % d'enfants scolarisables ne fréquentent pas l'école
- entre la naissance et la mort, le comorien peut changer plusieurs fois d'identités suivant les événements qui ont affecté sa vie (perte d'un parent, d'un emploi, longue maladie ...)
- beaucoup de comoriens ne voyagent pas, et n'ont pas besoin de s'inscrire pour l'obtention d'un passeport
- le port de la carte d'identité n'est pas obligatoire même pendant les élections
- beaucoup d'archives de l'état civil ont été brûlées pendant la période révolutionnaire entre 1975 et 1978 (symbolise le rejet des vestiges de la colonisation après la déclaration unilatérale de l'indépendance en juillet 1975)

C'est ainsi que beaucoup d'actes de naissances portent des dates incomplètes né vers ..., adjoint d'un jugement supplétif.

2- 1 Statut du nom propre

La Notion de Nom/Prénom héritée de la colonisation n'a jamais pu s'imposer réellement dans le quotidien des comoriens. Nous verrons ici que la personne comorienne porte deux identifiants (le sien et celui de son géniteur), et quant aux parents et grands parents ils sont en général désignés par le nom (identifiant) de leur enfant ou petit enfant (kunia).

C'est ainsi que le comorien ne distingue pas le nom du prénom ; et étant donné que l'identifiant de l'individu précède l'identifiant du géniteur, l'état civil comorien a décidé d'inscrire l'identifiant de l'individu sous le nom, et celui du géniteur sous le prénom.

Les règles de l'identité coloniales qui voulaient que l'on distingue le nom patronymique du prénom, diffèrent de la pratique comorienne inspirée par l'onomastique arabe.

Les règles classiques de cette pratique sont de cet ordre :

- Ism , équivalent du prénom en français, il est l'identifiant de l'individu, ex : Iburwa
- Nasab, nom de filiation, équivalent au nom patronymique, qui remonte à un père fondateur de plusieurs générations. On retrouve cet usage chez certaines familles comoriennes d'origine arabe de migration récente, ex : Bafakihi, Wadaane ..., pour retrouver la pratique du nasab dans la filiation comorienne on doit remonter et réhabiliter l'usage des noms de lignages qui sont matriarcaux (Hinya) contrairement au Nasab arabe (patriarcal).

- Laqab, surnom honorifique, qu'on acquiert suite à un exploit, c'est le cas par exemple des surnoms des vaillants guerriers, de pêcheurs ..., ex : Mlanawu qui est honoré par les récompenses de guerre , mais c'est aussi des noms évocateurs de souhaits des parents envers leurs enfants. Ces derniers doivent être les piliers futurs de la famille et constituent un soutien des parents au cours de leur vieillesse, ex : Mlipva qui paie, qui est reconnaissant envers ses parents
- Kunia, toute personne qui a engendrée porte le nom de son enfant, et devient père ou mère de ... ex : Iburwa père d'Abudu devient Mbaba Abudu
Fatima mère d'Abudu devient

Mdzadza Abudu

- Nisba, nom d'origine géographique, de métier exercé, ex : Iburwa Sarumaya (Iburwa ouvrier), ou Iburwa Mshikoni (Iburwa du village de Yikoni)

La filiation est marquée par bin, ben, ibn (fils de) ou binti (fille de), très utilisés dans les familles royales et d'origine arabe.

De cette influence arabe la pratique comorienne courante a retenu :

- le laqab, surnom honorifique,

Ex : Cindabwa	vainqueur de la mer
Mdjanaheri	porte bonheur
Dari Mbamba	grand requin (Sultan de Mbude)
Djunga sha Hahe	valeur sûre (nom d'un pêcheur)

Dans l'histoire des Comores et la tradition orale, les personnes les plus honorées à part les Sultans, sont les guerriers et les pêcheurs

On retrouve une autre création typiquement comorienne de surnoms peu honorifiques qui sont des sobriquets ; ex :

Dzinyo Mtsi dent de pilon

Hila turbulent

Kande faible

Kwetse bâtard

Mitsiridi débile

- Le Kunia, nom d'emprunt est très répandu, et il marque le respect autour du nom des parents et des grands parents que l'on ne doit pas divulguer

Mbaba Abudu père d'Abudu

Mdzadza Abudu mère d'Abudu

La pratique comorienne l'a étendu aux noms des grands parents et des oncles

Koko wa Abudu grand mère d'Abudu

Mbaye wa Abudu grand père d'Abudu

Mdjomba WA Abudu oncle d'Abudu

- le nisba, nom d'origine géographique ou professionnelle est très productif surtout dans les noms anciens (se perd avec la modernité) :

Mshikoni qui vient du village de Yikoni

Bedja la Mbadani le noble de Mbadani

Maburuku wa Djumbe le porte bonheur du château

Mdjongwe qui vient de Djongwe (nom d'un garde frontalier de ce village)

Mkaza Misi
ancien pêcheur)

lanceur de ligne (nom d'un

Mtsi Mbili
(de part ses parents)

qui originaire de deux villages

- le nasab, nom de filiation est très peu utilisé. Avec la disparition des noms de lignée, le nasab disparaît, on le retrouve dans les noms anciens :

Mma Djamu wa Mdombozi Mère de Djamu de
Mdombozi,

Est le nom d'une reine, épouse de Mlanau, sultan de la région de Mitsamihuli, elle est de la lignée Inya Mdombozi

- l'ism, qui est l'identifiant exclusif de l'individu est l'équivalent du prénom français, il peut prendre la forme d'un laqab ou d'un nisba, ou être inspiré des noms des prophètes, des saints. La nouvelle tendance consiste à identifier des prénoms qui plaisent par la sonorité aux parents quelque soit l'origine (en général ils sont choisis dans le registre arabe).

Le N.P. est traduit en comorien par le Isimu. On identifie les personnes par leur isimu suivi du isimu du père. C'est ainsi que le comorien porte deux isimu, le sien et celui de son père (usage dans l'état civil).

2-2 Fonction du nom propre

La fonction canonique du nom propre est d'identifier et de distinguer les individus d'une communauté donnée.

Dans l'usage comorien le N.P. dénote souvent :

- une chose,

Shingo sel,

Dafine trésor,

Trunda orange,
Riziki nourriture

- un fait,

Mshinda qui gagne un combat,

Mvuna qui récolte,

Mlipva qui paie,

Sanga qui fait prospérer

- un état

Rumliya droit

Mweshewa qui a les faveurs de la famille

Badi le survivant

Kadeziha qui est irréprochable

N.B. Le nom propre porte souvent plusieurs référents ou signifiés :

- un individu physique spécifique

- un objet

- un symbole

Exemple :

Abudu : - une personne mâle ayant des qualités physiques spécifiques

- le fait d'adorer

- le serviteur de Di

Les noms masculins sont en général différents des noms féminins, sauf ceux qui sont relatifs au calendrier :

Djumya vendredi

Maulida mois de naissance du prophète

Cependant une famille qui n'engendre que des filles peut donner un nom masculin à la dernière pour attirer une progéniture masculine (cf. dans le Washili, Abudu, qui

après avoir eu un petit frère a retrouvé un prénom féminin).

Le choix du nom propre est guidé par les attentes particulières de ses parents ; la totalité du lexique de la langue est mise à contribution, toute racine peut composer un N.P.

2-3 Variabilités du Nom Propre

Les différentes situations qui font que l'individu change de nom social (ces nouvelles identités servent à le désigner couramment dans la vie quotidienne communautaire, mais ne changent pas son identité officielle utilisée dans l'administration) sont :

- a) Le kunia ; la personne qui a engendré prend le nom de son enfant.
- b) La parenté honorifique, qui fait qu'on s'identifie à un membre de la famille autre que le père, qui s'est imposé dans la communauté par ses actes :
Sayidi Mdjuhuwu wa Bin Sumet Sayidi Petit Fils de Bin Sumet (une haute personnalité religieuse)
On peut ainsi s'apparenter à ses grands parents, à ses oncles, ou sa lignée
- c) le nom de circonstance, consiste à changer le ismu de l'enfant chaque fois que le destin l'exige :
 - quand il perd ses parents (pour déjouer la malédiction)
 - quand il est jugé trop turbulent
 - quand le cours de sa vie est jugé peu satisfaisant
 - au moment de la circoncision quand le devin l'exige, pour améliorer son destin

- au moment du mariage pour être en concordance avec les astres, et rechercher ainsi une meilleure compatibilité entre les époux ...

Ces nouveaux isimu sont tellement courants dans la communauté que parfois on oublie le isimu de l'état civil, ce qui cause des préjudices notamment à la justice quand elle convoque des gens dans les villages (le nom le plus connu dans le village n'est pas toujours celui qui est porté sur l'état civil)

- d) le nom classificatoire, permet de hiérarchiser les individus dans la communauté par rapport à leur rang social. Ce rang est défini par rapport aux cérémonies organisées par l'individu au profit de la communauté, qui consistent à se marier par la coutume (anda ou grand mariage) et aller au-delà (marier ses enfants, ses neveux et nièces par la coutume, circoncire ses enfants). Dès son jeune âge, l'enfant est préparé à ce qu'un jour il réalise son grand mariage. Celui qui ne le fait pas, n'a aucune place dans la communauté en matière de prise de décision, et il demeure un individu sans repère social.

Les personnes sont ainsi identifiées :

Mnamaravu : impubère, on trouve des enfants qui sont utilisés à de petites tâches lors des grandes cérémonies coutumières ou de constructions des infrastructures communautaires

Mshondje : pubère, mais qui n'a encore accompli aucune cérémonie pour se faire valoir dans la société. On lui confie des tâches, mais ne il ne décide pas. De l'adolescent au

vieillard on est considéré Mshondje tant qu'on n'a pas réalisé son grand mariage. Arrivé à l'âge du mariage et au-delà, ce statut devient dégradant.

Mzuguwu : jeune qui a offert un repas (comportant un ou plusieurs cabris) à ceux de sa génération pour pouvoir participer à certaines tâches et certaines décisions dans le village

Mfoma wanamdji : jeune qui a accompli certaines cérémonies qui lui donnent l'autorité de donner des ordres à des jeunes de niveau inférieur

Mdru Mdzima : un homme confirmé qui a réalisé son grand mariage, il est consulté dans les décisions du village

Mfoma mdji : il a réalisé son mariage et celui de sa fille, il fait partie de ceux qui prennent les grandes décisions

Mfadhwahaya : il a réalisé son mariage, celui de sa fille et celui de sa nièce, et a accompli toutes les cérémonies corollaires, il fait partie de ceux qui commandent le village, et le représentent auprès des autorités politiques.

Le pèlerinage étant considéré comme un devoir envers Dieu et aussi comme une affirmation dans la société, l'homme qui a visité les lieux saints se verra attribué le titre honorifique de hadji (pèlerin), ainsi Abudu deviendra Hadji Abudu

Et ceux qui n'ont pas pu réaliser leur grand mariage pour des raisons financières deviennent des exclus, et on les désigne par des noms qui font d'eux des êtres de l'ombre, à savoir :

Guzi

Guzi Matswa Damu

Mwanazidakani (désigne les femmes qui n'ont pas le droit de se dévoiler devant les hommes)

N.B. Les femmes ne sont pas concernées par cette classification du fait que la coutume ne leur donne pas droit à la parole et à la prise de décision.

2-4 Symbole du nom propre

Le nom propre est un symbole de croyance et d'espoir. Un ancêtre meurt, un autre le remplace, cette philosophie bantu fait partie de la tradition comorienne. Cette transmission des noms des ancêtres confirme la continuité lignagère, et perpétue la mémoire de ces derniers.

Une autre pratique tout aussi courante consiste à donner à l'enfant un nom d'un saint ou d'un prophète, et cela signifie qu'on place l'enfant sous la protection de ce dernier, ou on souhaite qu'il hérite de ses qualités.

Les 99 qualités de Dieux sont aussi une grande source d'inspiration, et seront souvent précédés d'Abudu (adorateur), ex : Rahim le miséricordieux donne Abdurahim (l'adorateur du miséricordieux).

Le fait de donner un nom de chose à un enfant, c'est déjà considérer d'avance les bienfaits de cette chose, et souhaiter que l'enfant la ressemble dans sa substance bienfaitrice. C'est le cas du tamarinier (mhadju), du riz (ntsohole), et si le nom n'est pas bienfaiteur, il s'agira sans doute d'un sobriquet.

Nous engendrons pour être comblés par nos enfants, un maxime comorien dit mwana maana (l'enfant est une utilité), il doit subvenir aux besoins matériels de ses parents et les servir au cours des longues maladies et pendant la vieillesse. Les noms d'emprunts (surnoms) qu'on retrouve dans d'autres civilisations sont très significatifs, et à ce sujet nous citerons

Retel Laurentin (citation reprise par Calame- Griaule dans son article rôle de la parole dans l'adaptation du milieu) : « chaque nom circonstanciel est un élément dans un ensemble qu'il faut connaître si l'on veut découvrir l'image que les intéressés se font de leurs joies et de leurs difficultés ».

Le choix du nom propre peut aussi évoquer une personnalité qui a marqué les parents (héros national, figure d'un mythe qui dépasse les frontières). C'est ainsi que nous avons une génération de Nacer, président égyptien, d'Oumoukoulthoum, de Farid El Atrach, pour ne citer que ceux là.

D'une façon générale les noms donnés à l'enfant sont pris dans un ensemble d'éléments qui expriment la joie et la détresse de la société. Dans le passé, les comoriens étaient préoccupés par la pauvreté et l'insécurité (razzias malgaches, déportations, guerres). C'est ainsi que les thèmes de la défense et de la prospérité sont très présents dans les noms.

Les rôles entre les hommes et les femmes étant bien définis :

- la fille doit faire prospérer la famille en la multipliant par le mariage
- le garçon doit être un glorieux combattant, défenseur de sa famille et de son village.

Pour les hommes on trouve des noms évocateurs comme :

Mbamba	requin
Djimba	grande corpulence
Sudjaji	combattant
Seha	garde
Mvundza Mpanga	casseur d'épées
Djamadari	officier
Kari	qui ne craint rien

Mshinda vainqueur

Pour les femmes on trouve :

Mwashiwa à qui on construit (pour qu'elle puisse se marier)

Rivuniye qui donne des fruits

Rikinaze qui nous assouvit

Babulu clé

Baraka prospérité

Djana Neema qui enrichit

La richesse de la femme se mesure à sa capacité de donner des enfants. Un dicton comorien dit que wuluhu wula mbani (la prospérité vient de la matrice).

2-5 Approche thématique

Le nom qu'on donne à son enfant est une exhortation plus ou moins évidente envers Dieu tosha qu'il nous suffise (peut s'agir d'un fils unique)

Le nom peut traduire une situation physique, morale ou un événement

Sukari sucre (est né à l'arrivée d'une cargaison de sucre suite à une grande pénurie)

Kamdji ne le connaît pas (orphelin de père ou de mère)

Certains noms propres renseignent sur le passé des familles (les hauts faits des ancêtres, les métiers qu'ils ont exercés ...).

Les thèmes qui reviennent souvent évoquent :

La longévité

Umuri longue vie

Mhoma qui vit longtemps

Mdrikawu	l'arbre qui ne tombe jamais
Wunono	bonne santé
Mzuhali	qui dure
Tamaya	espoir
Nceya	reste d'un repas
Mmiliza	qui veille

La témérité

On trouve en général des noms d'hommes,

Mbinga	bouclier
Djombwe	élan
Djimba	énorme
Hila	bagarre
Nanga	lourd (ancree)
Mwamba	récif
Nkodo	guerre
Soha	hache

La joie

Mla Raha	qui goûte les plaisirs
Mla Zema	qui mange les bonnes choses
Mla Tamu	qui jouit des bonnes saveurs
Yidi	fête (né le jour de l'ide)
Djipviza	qui plait
Truliza	qui apaise
Ngoma	tambour, danse

La prospérité

Bahati	chance
Mwana Ndro	enfant prospère
Sanga	prospère
Mdjana	qui rapporte

Muza Ndro belle dote)	qui vend à un bon prix (bon mariage,
Mvuna	qui engrange
La bonté	
Kenge	qui ne hait personne
Lihiwani	ami
Momwema	bon cœur
Mlemengu	humanitaire
Mkaribu	proche des autres
Mlanawandru	qui partage avec les autres
Bamadi	généreux
Mbwezi	qui donne

La défense

Nguzo	pilier
Mshangama	qui franchit les obstacles
Mwaswili	qui rentre sain et sauf
Mwepva	qui échappe aux dangers
Suluhu	paix, résolution d'un conflit

Les N.P. peuvent avoir comme référent

a) des animaux

Bwandovu ndovu éléphant	composé de bwana- monsieur et
Simba	lion
Mambwe	requin
Kori	vieux bœuf

b) des végétaux

Bungala	genre de canne à sucre
Yiliki	cardamome
Nazi	noix de coco

Mhadju tamarinier

c) des outils

Soha hache

Nkasi pagaie

Pondzi mèche

Hiko foyer (de feu)

2-6 Mythes liés au nom propre

Comme expliqué dans ce qui précède, on attribue au nom une influence bénéfique ou maléfique qui s'exerce sur la personne qui le porte. Le nom du nouveau né lui sera attribué après la consultation des astres, et on n'hésitera pas à le changer au cours de la vie lorsqu'il entrave le développement souhaité de l'enfant. Le nom du bébé ainsi que son sexe ne sont connus de tous (pour certaines familles) qu'au septième jour de la naissance. La raison de ce silence s'explique par le fait que certaines personnes dans la communauté peuvent porter préjudice à l'enfant lorsqu'elles lui reconnaissent une destinée glorieuse. Les astres peuvent aussi révéler une incompatibilité entre la survie de l'enfant et celle d'une haute personnalité qui peut être un parent proche ou une autorité du village, dans ce cas on peut aspirer à la mort du bébé par l'intermédiaire d'un devin.

On considère aussi que les noms des parents maternels (mère et grand-mère) influent sur le devenir de l'enfant. C'est ainsi qu'un bébé en gestation peut être atteint par un esprit maléfique qui se servirait du nom de la mère porteuse ou de la grand-mère maternelle.

2-7 Interdits liés au nom propre

Les noms des parents ne doivent pas être prononcés ni par les enfants, ni par toute personne de leur entourage qui les respecte. Les grands parents éviteront ainsi de nommer leurs enfants devant leurs petits enfants. Cette marque de respect porte souvent préjudice à l'enfant égaré qui ne saura donner les noms de ses parents.

Il est interdit de prononcer les noms des jeunes enfants pendant la nuit ; des démons peuvent les prononcer, et échanger leurs enfants avec les nôtres. Un nom humain prononcé par un démon engendre des maladies et toutes sortes de délires. Pour déjouer les démons on donne des surnoms aux enfants en bas âge :

Yidjeshewo qui se conserve

Mtrotro enfant

Il est conseillé de ne pas répondre à un appel nocturne lorsque la personne n'est pas visible (il peut s'agir d'un démon)

Il est déconseillé de donner aux enfants des noms d'ancêtres morts prématurément ou morts dans des conditions tragiques. Il faut aussi éviter de donner aux enfants des noms de grands parents vivants de peur de les voir disparaître (les enfants remplacent les ancêtres).

La femme enceinte ne doit pas être interpellée la nuit (les appels nocturnes délogent les démons) au risque d'être tourmentée par les esprits nocturnes et par la même déranger le développement normal du fœtus.

3 Approche morphosyntaxique du nom propre

3-1 Analyse morphologique du N.P.

Un nom propre peut être pris dans la catégorie des noms communs

Une personne peut être désignée par un nom pris dans un champ sémantique réservé en général aux signifiants objets communs. Le nom propre pris dans cette catégorie de monèmes est en général indéterminé. Nous savons qu'en comorien un monème peut être déterminé par un morphème qui lui précède, ex :

Madji eau

Ye-madji l'eau

Madji est un monème de classe 6 (cf. classification morphologique des langues bantu) déterminé par la particule ye-

Nous rappelons que les monèmes désignant des être humains appartiennent aux classes 1 et 2 des langues bantu et sont marqués par les préfixes de classes m- au singulier et wa- au pluriel

m-dru personne wa-ndru personnes, et déterminé par ye- au singulier et wo- au pluriel

Ye-m-dru la personne wo-wa-ndru les personnes

mlozi pêcheur walozi pêcheurs

yemlozi le pêcheur wowalozi les pêcheurs

Dans la langue comorienne (shikomori) on trouve aussi des noms de classes 5 et 6 qui désignent des humains :

fundi maître mafundi maîtres

yefundi le maître yemafundi les maîtres

On trouve aussi :

balози	ambassadeur
bahazazi	commerçant
daba	idiot
fenya	fainéant

Le nom propre ne porte jamais de déterminant même s'il est pris dans la catégorie des noms communs.

Ntsohole riz

Ye-ntsohole le riz (est un nom de classe 9 déterminé par ye-
Ntsohole utilisé comme un nom propre (nom de femme) ne
sera jamais déterminé. Dans cette catégorie de noms
communs utilisés comme des noms propres, on trouve :

Fahamwe	mémoire
Baraka	bonheur
Hikima	sagesse
Bahati	chance
Trunda	orange
Shingo	sel
Zabibu	raisin
Bawuwa	fleur

Le nom propre peut être un déterminant qualificatif

Bawu	étourdi
Djabari	insolent
Mtutu	petit
Mzalendro	de bonne famille
Bamadi	généreux
Sudjayi	vaillant
Mbabe	blanc
Mhanda	aîné
Hidi	noir

3-1-1 Les noms dérivés

Les verbo-nominaux :

Il s'agit de noms propres construits sur une base verbale et qui prennent un préfixe nominal de classe 1 (m). C'est un phénomène très productif dans la création des N.P. sur le modèle :

u-linda attendre, u- est un préfixe de classe 15 qui indique l'infinitif du verbe, on peut construire M-linda celle qui attend, la patiente, c'est un N.P. de femme qui exhorte la femme à rester à la maison et attendre le mariage.

On a :

Mshinda le vainqueur, du verbe u-shinda vaincre
Mlipva le payeur (qui honore ses dettes), du verbe u-lipva payer

Mhoma qui vit longtemps, du verbe u-homa durer

Les noms dérivés d'adjectifs

M-tutu petit (peut désigner un homme ou une femme)

M-kubwa grand

Les noms dérivés d'autres noms

Ces derniers changent de classes nominales, u-zalendro (nom de classe 11) célébrité donne M-zalendro célèbre de part ses origines (nom de classe 1)

Les noms construits sur des locatifs

Le suffixe -ni est une marque locative dans :

Konko-ni, konko désigne le rivage, konkoni au rivage

M-konkoni qui vit à la mer, le marin (nom de pêcheur)

De même trengwe assemblée, donne trengwe-ni à l'assemblée

M-trengweni qui fréquente les lieux publics

Les diminutifs

Les préfixes de classe 7 (yi-, hi-, ki-) servent à construire des diminutifs d'autres classes nominales.

Ex : nanga ancre, classe 9, donne

Yi-nanga petite ancre, prend une connotation affective

De même :

M-lenga l'errant, classe 1

Yi-lenga le petit errant

M-bona qui a la santé, du verbe u-pvona guérir, m-devant pv donne souvent b

Shi-pvona

Raha joie, de classe 9

Shi-raha

M-hadju tamarinier, de classe 3

Shi-hadju

Yesha de l'arabe Aïsha

Ki-yesha

Les augmentatifs

On les retrouve dans la classe 5 avec les préfixes (d-, dj-, dz-

Lalandze le veilleur, construit sur le verbe u-lala ndze (dormir dehors)

Dalandze le grand veilleur

Yi-zihiro le remède, classe 7, construit sur le verbe u-zihira (guérir)

D-zihiro le grand remède

M(w)-alimu le guérisseur, (m- préfixe de classe devant voyelle crée un w d'épenthèse)

Dj-alimu

Les locatifs

Un autre préfixe nominal, très peu productif est le préfixe locatif pv- de classe 17, nous avons un seul exemple, construit sur le verbe u-hima (se tenir debout,

Pv(a)-hima celle qui est considérée comme le pilier de la maison, en tant que génitrice, et qui ne doit pas la quitter

3-1-2 Les noms composés

Cette formation donne aux N.P. des possibilités de création qui sont celles du

nom en général. Presque la totalité du lexique de la langue peut servir à composer des N.P.

N.P. composés de N+N

Dzinyo Mtsi dent pilon (surnom d'un guerrier)

Mwinyi Hazi maître du travail

Mwana Nguwo enfant habit

N.P. composés de verbo-nominal +N

M-ha Mnazi grimpeur de cocotier

M-dra Mgu qui craint Dieu

M-djana Hayiri qui amène le bonheur

N.P. composés de verbo-nominal + adverbe

M-maliza Ndro qui dure bien (qui fera un mariage durable), construit sur u-maliza

(durer dans les relations avec autrui ou dans un lieu)

M-walihwa Ndro qui est bien féconde, construit sur le verbe u-walihwa recevoir les cadeaux d'accouchement de la part de l'époux (nourriture et habits)

N.P. composés de N + adjectif

Nyora Ndjema étoile bonne, née sous une bonne étoile

Mo Mwema cœur bon, généreuse

Ngoma Mrahafu tambour clair

N.B. Nous avons remarqué que dans les noms composés certains lexèmes sont plus productifs que d'autres, c'est le cas de :

Noms composés de mwana-

Mwana sert à composer des noms de filles, il signifie enfant et il prend un sens affectif

Mwana-heri enfant bonheur, incarne le bonheur de ses parents

Mwana-djumwa enfant vendredi, est née un vendredi

Mwana-ndro enfant bien, qui comble ses parents

Mwana-mlinda enfant qui attend, la patiente, qui ne se prostitue pas

Mwana-nkodo enfant guerre, née pendant la guerre

Noms composés de Mwinyi

Mwinyi sert à composer des noms de garçons et il a le sens de chef, de propriétaire, il marque la virilité et le courage de la personne qui le porte

Mwinyi-washili propriétaire de la région de washili (chef de la-région)

Mwinyi-se propriété de son père (n'est pas un bâtard)

Mwinyi-mambwe chef des requins (nom de pêcheur)

Noms composés de la-

Le verbe u-la prend dans certains emplois le sens d'être dans une situation donnée, et dans d'autres le sens de manger (celui qui jouit de certains privilèges dus à son rang social, ses exploits...).

Mlazema qui a droit aux bons morceaux (nous rappelons ici que dans les cérémonies coutumières, il arrive souvent que le village se partage un animal, et les bons morceaux sont attribués à ceux qui se sont déjà acquitté de leurs devoirs coutumiers).

Mlatamu qui aime les bonnes choses

Mlanyama qui a droit à une partie importante de viande lors du partage

Mlamali qui coûte cher à ses parents à cause d'une maladie ou autres circonstances

Mlanawandru qui partage avec les autres, qui est généreux

Mlahayili qui a une double existence (appartient à deux familles importantes du côté du père et de la mère)

Mlanawu qui jouit du nawu (le nawu est une récompense de guerre)

Noms composés de fe-, fumu-

Dans les noms anciens, on trouve des lexèmes qui introduisent les noms de rois, de nobles, de guerriers, de doyens, composés de fe, de fumu qui signifie le chef en bantu

Fumnawu wa Kori doyen des sultans (sultan d'Itsandra)

Fefumu doyen des rois

Fumbavu prince d'une région

Fumuwuma sultan de Mbadjini

Fumumhanda l'aîné des princes, prince
d'Itsandra

Fezinda sultan de Washili

Fumu Mvundza Mbanga sultan d'Itsandra, sultan
guerrier, casseur d'épées

Noms composés de bedja-

Bedja prend le sens de noblesse, il désigne les hommes qui se sont affirmés socialement et qui ont le droit de prendre la parole publiquement. L'histoire des Comores racontée par Saïd Houssein, nous apprend que les premiers chefs qui ont régné à Ngazidja sont les ferembwe, qui ont été combattus par les bedja (ces derniers se sont imposés surtout dans les grandes villes et ne s'intéressaient pas aux campagnes)

Bedja Ngoma Mrahafu noble tambour clair, père de
l'épouse du roi Fe Pirusa

Bedja Mbe noble bouvier, époux de la
princesse Wabedja

Bedja la Mbadani noble de Mbadani (village)

Les variantes d'un même nom

Un même nom peut prendre plusieurs formes en changeant de préfixes dans sa dérivation ou en modifiant le premier élément de sa composition,

Ex : Yesha (cf Aïsha en arabe, une des épouses du prophète)

Donne :

Ki-Yesha (ki- marque le diminutif, à un sens affectif lorsqu'il s'agit du bébé de la famille ou dévalorisant lorsqu'il s'agit de la bonne qui porte le même nom qu'un membre de la famille qui l'emploie)

Mwana-Yesha mwana (enfant, a un sens affectif)

Koko-Yesha koko (grand-mère, désigne un enfant qui a pris le nom d'une grand-mère)

Siti-Yesha (cf. arabe sitna fille), Siti sert à former des noms de filles dont les pères sont des charifs (descendants du prophète)

3-2 Analyse syntaxique du N.P.

Les N.P. qui portent la liaison

Cette liaison prend la forme d'un relationnel ; elle marque la filiation de l'enfant à son géniteur, à son métier, à son village d'origine... Elle prend la forme de -a à laquelle on préfixe les morphèmes de classe nominale du N.P.

Ex : Ali w-a Mmadi, Ali de Mmadi, w- marque l'accord de la classe nominale 1 comprenant des noms de personnes,

Fumnawu Wa Kori kori désigne un vieux bœuf,

ici il a le sens de doyen

Maburuku Wa Djumbe porte bonheur du château

Trambwe Wa Ntibe Trambwe de Ntibe

Dans certains cas nous pouvons avoir un accord avec la classe du nom commun qui désigne la personne,

Ex : seha désigne le gardien, est un nom de classe 5 dont l'accord est l-

Seha L-a Djumbe gardien du château

Le possessif dans les N.P.

D'une façon générale le possessif est marqué par le relationnel -a, préfixé de la marque nominale du nom qu'il détermine,

Mwana w-a hahe enfant de lui, son enfant

Gari l-a hahe voiture de lui, sa voiture

Nous notons que la filiation est construite sur la même forme. Cependant nous avons un autre monème relationnel qui marque la filiation, il s'agit de ha, il est invariable.

Fatima Ha Athumani Fatima de Athumani
Ha Mtsa de Mtsa (fils ou fille de)

Dans certains cas w-a et ha sont employés en même temps pour marquer la filiation (w-a précède toujours ha)

Mkaya w-a ha Abudu Mkaya de Abudu

Ce double emploi de monèmes relationnels est spécifique au nom propre.

Il faut aussi noter que ha est utilisé dans le langage courant pour indiquer le moyen, la manière :

Hadja ha gari il est venu en voiture
Ngulo ha mkobe il mange avec une cuillère
Ngwendo ha mbapvi il marche avec peu, lentement

La négation dans les N.P.

Au niveau de la conjugaison, la négation est marquée par les morphèmes discontinus :

K...dja... au passé, et
K...tsu... au présent
Ha-balia il a apporté
K-a-dja-balia il n'a pas apporté
Ngu-balio il apporte
k-a-tsu-balia il n'apporte pas

La négation dans les noms propres est marquée par ka-préfixé à des racines verbales

Ka-ri qui ne craint rien
Ka-pashia qui ne voyage pas (exprime la peur du départ à la guerre, et des déportations)

Ka-poteya qui ne s'égare pas

Ka-deziha qui n'est pas "insultable", qui est à l'abri des médisances

L'expression pas de

Elle est composée de la négation tsi suivi du relationnel w-a.

On trouve la négation tsi en général devant les noms et les adjectifs

Wuwo tsi mbaba hahe, lui pas père de lui, il n'est pas son père

Wuwo tsi daba , lui pas bête, il n'est pas bête

Au niveau des noms propres, l'expression tsi-wa s'est figée en -tswa- et sera préfixé de m-(préfixe nominal de classe 1), suivi du verbe à l'infinitif (u-+ radical). M-tswa (qui n'est pas de), exprime un souhait :

Mtswa-upashia qu'il ne voyage pas

Mtswa-urora qu'il ne dépérisse pas

L'expression du souhait dans les N.P.

Elle prend la forme impérative du verbe composée du radical sans préfixe nominal

Leza plais, du verbe u-leza séduire

Kinaza assouvis, du verbe u-kinaza combler

Simama sois un pilier, du verbe u-simama être debout

Tosha suffis, du verbe u-tosha, suffire (il s'agit souvent d'un enfant unique

Djana Neema apporte la prospérité (mère du sultan

Msafumu, sultan d'Itsandra et de Hamahame)

4 Conclusion

Les quelques aspects des anthroponymes comoriens abordés ici nous ont permis d'avoir un aperçu du fonctionnement de certaines structures sociales et de la place de l'individu dans la société.

Le nom propre est porteur du destin de la personne au-delà de la simple distinction identitaire. C'est ainsi que son choix est souvent confié à des devins, et on n'hésite pas à le changer lorsqu'il constitue un obstacle au bon développement de l'individu (il existe des cérémonies spécifiques au changement de nom).

La partie morphosyntaxique de l'étude nous a permis de comprendre les mécanismes de création interne des noms propres à partir du lexique et des structures de la langue courante.

L'étude étant axée sur une catégorie d'anthroponymes, spécifiquement comoriens ou anciens, nous ne nous sommes pas intéressé aux noms empruntés récemment à des civilisations étrangères (pratique très courante actuellement).

5 Bibliographie

Traditions d'une lignée royale des Comores, par Damir Ben Ali, George Boulonier, Paul Ottino, Paris, Harmattan, 1985

Traité de droit musulman comorien, tome 1, le statut personnel, par Paul Guy, Cheam, 1956

Histoire et sociologie de Ngazidja, le manuscrit de Saïd Houssein, présentation, traduction, et notes, par Sultan Chouzour, Etudes Océan Indien, n°1, 1982

Les noms de naissance, par Retel-Laurentin, S. Horvath, Selaï, 1972

Les bantu, peuples, langues, civilisation, par Théophile Obenga, Présence Africaine